

CHRISTIAN GAILLY

BE-BOP

suivi de

Le swing Gailly

par

Jean-Noël Pancrazi



LES ÉDITIONS DE MINUIT

pour E.J.

© 1995/2002 by LES ÉDITIONS DE MINUIT
7, rue Bernard-Palissy, 75006 Paris
www.leseditionsdeminuit.fr

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire
intégralement ou partiellement le présent ouvrage sans autorisation de l'éditeur
ou du Centre français d'exploitation du droit de copie,
20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris.

ISBN 2-7073-1565-6

ENT. ASSAINISSEMENT
Zone industrielle
Cherche J.H. libre O.M.
Travx pompage. Permis P.L.
Tél. R.d.V.

1.1

Tel qu'il est là dans son coin de chambre, entre le radiateur et la fenêtre, la tête dans le rideau, comme ça, de dos, on pourrait croire qu'il boude, pleure, fait l'idiot, se tord de rire, de douleur, pas du tout, il joue du saxophone alto, le pavillon tout contre le rideau, ça étouffe le son.

Il est très tôt et il est en train d'improviser sur Lover man, une rengaine propre ou de nature à émouvoir les plus durs d'oreille, ça y est, le voisin est ému, il cogne au mur, les coups le réveillent, il s'arrête de jouer, s'arrêter de jouer c'est comme se réveiller, jouer aussi c'est comme se réveiller, c'est aussi comme trouver le sommeil, enfin bref, il se réveille très tôt le matin pour jouer, il joue très tôt le matin parce que le matin très tôt il joue bien, il joue très bien très tôt le matin, très tard

le soir aussi, il joue très bien aussi le soir très tard, d'ailleurs très tôt le matin, le soir très tard, c'est la même heure et c'est la même humeur.

Il décroche le sax, ôte son collier, sort le bouchon de sa poche, le glisse sur le bec, ça fait penser au capuchon glissé sur la tête d'un faucon et Basile, c'est son nom, non, son prénom, son nom c'est Loretta, se demande, c'est bien la première fois qu'il pense à ça, quel rapport il y a entre un bec de sax et une tête de faucon, entre la chasse, la chasse à quoi ?

Il se retourne, le jette sur le lit, le lit est près de la fenêtre, tout est près de la fenêtre, c'est petit, le sax rebondit sur le lit, il le regarde, ne peut plus le blairer d'un seul coup, c'est pas la première fois que ça lui arrive.

C'est bien simple, si c'était un faucon fondant sur les oiseaux plus faibles, plus lents, plus faibles parce que plus lents, il lui tordrait le cou.

Il le saisit, lui tord le col, sépare le col du corps, le corps du col, range, couche corps et col dans la valise, ferme la valise, regrette déjà de l'avoir fermée, avec regret déjà revoit ciselé, non, gravé, aimerait revoir déjà, non, rien, du métal jaune, un fond de velours, rouge, des touches nacrées.

Il rebondit sur les marches comme une balle qui vous échappe quand on est môme, c'est à cause de ses baskets à bulle, à niveau à bulle, à pompe, à air, comprimé, il les a achetées, non, on verra ça plus tard.

Une fois dehors, à l'air libre, au grand air, l'air de réfléchir, comme s'il se demandait où tout ça va le mener, il se passe la main sur le visage, partout, se frotte les joues, le front, le menton, comme quelqu'un de fatigué qui se frotte le visage, ça fait du bien de sentir une main sur son visage, même la sienne, c'est vrai quand on est grand au point de ne plus être un enfant plus personne ne vous touche le visage, c'est dommage, comme si, en plus de la fatigue, il voulait effacer quelque chose, peut-être son visage d'enfant, ou bien comme s'il voulait se rappeler qu'il a malgré tout un

visage, celui de maintenant, avec un front, des joues, il sent sa barbe, se dit si je devais me présenter, remonte se raser.

3.1

Se rasant. Il voit dans le fond de la glace la valise sur le lit. Dans la valise, il imagine le sax, fait même plus que l'imaginer, il voit très bien le sax dans la valise fermée, pas besoin de l'imaginer ouverte, il la voit ouverte.

Il se dit, il faudrait peut-être que j'arrête de jouer comme lui, se corrige, se dit, il faudrait peut-être que j'arrête d'essayer de jouer comme lui, se dit, il faudrait que j'essaie de jouer autrement que lui.

Puis, je ne peux pas passer ma vie, je dis ma vie, mon temps, disons mon temps, à, il n'ose pas prononcer le mot, il n'ose même pas le penser, il l'a pourtant pensé, c'est même pour ça qu'il n'ose pas le prononcer, bon, il l'a pensé, je l'ai pensé, se dit-il, alors qu'il le dise.

Il le dit. Je ne peux pas passer mon temps à l'imiter, c'est même pire que ça, à le copier, c'est même encore pire, à le plagier, c'est honteux,